

FRIDOM

opéra

Jean-Luc Trulès / Emmanuel Genvrin



FRIDOM

(OPÉRA LYRIQUE)

Composition et direction musicale : Jean-Luc Trulès
Écriture du livret et mise en scène : Emmanuel Genvrin

Scénographie : Hervé Mazelin, images vidéo : Jean-Jacques Lion, costumes : Isabelle Gastellier.
Au plateau : équipe technique de la Cité des Arts (Saint-Denis de La Réunion),
direction artistique enregistrements : Sophia Vaillant, réalisation captation : Gwenaël Bertaut et Pixel Dealer.
Montage : Jean-Jacques Lion et Les Ateliers du Doc, mixage : Nicolas David, mastering : Isabelle Davy.

Une île des Mascareignes est en ébullition à cause d'une situation sociale précaire et la menaces de saisie des émetteurs de la populaire Radio Fridom. Mae, une animatrice, est enlevée par un amour de jeunesse, Ménéla, un criminel en liberté conditionnelle. Le docteur Camille et le policier Mikaël, tous deux amoureux de la jeune femme conjuguent leurs efforts pour les retrouver. Mais les émetteurs de la radio sont saisis et le peuple se soulève. Au cours des émeutes, Mae et Ménéla périssent dans l'incendie d'une grande surface.

1

LES PROTAGONISTES

MAE : soprano, belle métis, douce, romantique et compatissante. Elle est la « voix » la plus populaire de radio Fridom. « Mariée » à Mikael, elle a été autrefois enfant martyr et maîtresse de Ménéla.

MENELA : basse, bel homme métis kaf, grand, violent, puissant, sombre, rebelle. Condamné pour avoir tué son employeur blanc, il a été condamné à la perpétuité et a connu les prisons haute sécurité d'Europe. Il rentre dans l'île à la faveur d'une mesure de liberté conditionnelle. Dans l'Illiade, Menelas est roi de Sparte, mari bafoué d'Hélène et frère d'Agamemnon.

DOCTEUR CAMILLE : baryton, brouillon, infatigable, exalté, séduisant, toujours habillé de blanc. Médecin humanitaire métropolitain qui s'est lancé dans les radios libres « pour la liberté d'expression », il est amoureux de Mae. Dans le calendrier, Saint Camille est le patron des infirmiers.

MIKAEL : ténor, policier en disgrâce muté dans les îles. Chargé de surveiller la radio, il est tombé amoureux de Mae et s'est marié avec elle. Il veut qu'elle change d'emploi ou rentre au foyer. Ange de la tradition judéo-chrétienne, Mikael maintient les sujets dans l'obéissance et découvre les conspirations.

CHCEUR des auditeurs de Radio Fridom

L'opéra se joue dans les locaux d'une radio libre, dans le parking d'une cité moderne, dans une ravine, au pied d'un émetteur-relais et dans la grande surface d'une île tropicale.

UNE TROISIÈME OEUVRE

Après *Maraina* en 2005 sur les premiers habitants franco-malgaches de l'Île de La Réunion au XVII^e siècle, après *Chin* en 2010 sur un conflit sucrier dans les années cinquante à La Réunion, Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin écrivent une troisième oeuvre, *Fridom*, sur le destin d'une radio libre à l'époque contemporaine.

Ils poursuivent leur objectif de création d'un répertoire lyrique d'outre-mer avec des livrets locaux traitant des problématiques historiques coloniales et post-coloniales, du métissage, du multiculturalisme et du multilinguisme des populations. Sur un plan musical ces opéras intègrent aux codes musicaux occidentaux (Orchestre symphonique de fosse, chœurs, voix lyriques.), des spécificités musicales telles la tradition des rythmes ternaires, des timbres et couleurs de voix créoles et malgaches, l'apport d'instruments ethniques. Les solistes sont recrutés parmi les chanteurs professionnels ultramarins, antillais, réunionnais, polynésiens, faisant carrière en Europe. Ils sont également métropolitains, francophones (Malgaches), étrangers (Chinois).

Les trois opéras s'inscrivent dans une progression du classique au contemporain. *Maraina*, sur les origines de l'île et l'époque coloniale pose les bases du genre : ni comédie musicale, ni folklore, ni théâtre chanté mais véritable opéra lyrique. *Chin*, composition davantage contemporaine illustrant le passage de la colonie au département. Les innovations, en germe dans *Maraina*, sont développées avec un métissage du chœur, une attention au jeu, une orchestration qui s'affranchit des codes. *Fridom*, quant à lui, se veut un opéra plus contemporain, puisant dans une langue vive et sans pathos, en symbiose avec une musique rythmée et usant de l'atonalité dans ses chœurs et son orchestration.

Mettre en scène et en musique une radio - par nature non-visuelle - est un véritable challenge. La vidéo, les effets spéciaux, les décors non-réalistes (En l'occurrence des cubes de plexiglas.) occupent désormais les plateaux de théâtre. Pressé par un public nouveau et la recherche de formes nouvelles d'art vivant, l'opéra d'aujourd'hui s'efforce de dépasser les traditions et d'intégrer les progrès technologiques. Dans un univers mondialisé la culture créole, qui intègre et digère plus rapidement que les autres, permet de nouvelles avancées, s'inscrit dans la diversité et enrichit l'art lyrique d'un souffle nouveau.

DÉROULÉ de l'opéra

SÉQUENCE 1

1- Le docteur Camille dort dans les locaux de Radio Fridom dont les émetteurs doivent être saisis par la justice de l'île. Le Chœur clame sa soif de liberté.

2- Le docteur se réveille en sursaut quand Mae vient ouvrir l'antenne. Il lui déclare son amour, elle lui oppose son admiration. Son «mari» Mikael, en retrait, assiste à la scène. Le docteur quitte le studio, «filé» par le policier.

3- Mae ouvre l'antenne. Les émetteurs ne sont pas encore saisis. Les auditeurs dialoguent en direct avec Mae la consolatrice. Litanie des malheurs de la population, chômage, maladies, terreurs. A la fin, une nouvelle extraordinaire : le criminel Ménéla est rentré dans l'île.

SÉQUENCE 2

1- Le docteur Camille, amoureux et virevoltant, un transistor à l'oreille, traîne au Chaudron¹, peu pressé d'aller prendre son service à l'hôpital. Mikael le rattrape et l'invective. Duo des deux hommes épris de Mae.

2- Au même endroit, Mae a rendez-vous avec Ménéla. Duo. Elle a été sa jeune maîtresse autrefois mais n'a pu l'approcher quand il fut transféré en Métropole. Il veut renouer avec elle, elle ne veut pas. Mikael s'interpose et prend une balle dans le mollet. Ménéla enlève Mae.

3- Solo de Mikael sur les circonstances de sa rencontre avec Mae et la médiocrité de son destin.

4- Des habitants lui portent secours et le docteur Camille lui prodigue les premiers soins. Le Chœur chante les dangers qu'encourt la kidnappée. Solo de Camille sur le destin de Mae enfant martyr. Il s'imagine le héros qui la délivrera. Les auditeurs ont repéré le criminel et sa victime dans une ravine.

SÉQUENCE 3

1- Campement à Ravine Mario. Solo de Ménéla sur les faits qui l'ont rendu criminel autrefois, l'assassinat d'un restaurateur blanc qui l'employait et son séjour en centrale, son retour au pays.

2 - Mae se réveille et compatit. Pendant la nuit les amants se sont retrouvés et aimés. L'avenir leur tend les bras.

3- Par la radio les amants apprennent qu'ils sont cernés. Mae persuade Ménéla de prendre la fuite et de se cacher dans la montagne tandis qu'elle retiendra les poursuivants.

4- Le Chœur surgit, mené par Mikael. Persuadés d'avoir sauvé la jeune femme et constatant que Ménéla est loin, les auditeurs promettent de lancer une chasse à l'homme sur Radio Fridom. La foule ramène Mae, mutique et glaciale avec Mikael, aux studios.

5- Solo de Mikael qui, resté seul, pressent que les amants se sont retrouvés et que Mae lui échappe. Par vengeance, il jure de faire saisir les émetteurs de Fridom par le préfet et de précipiter l'île dans le chaos.

1. Quartier populaire de barres d'immeubles de Saint-Denis de La Réunion.

SÉQUENCE 4

1- Aux studios de la radio, Camille renouvelle ses serments d'amour à Mae qui avoue sa passion pour Ménéla. Camille la prétend ensorcelée et promet de chasser son rival «comme une bête». Mae explose, traite Mikael de Judas au passage et s'enfuit rejoindre son amant dans la montagne.

2- Camille est anéanti. Pris de remords, Mikael avoue qu'il a trahi et que la police va surgir incessamment. Il propose d'aider le docteur à installer les émetteurs dans un local de l'hôpital. Radio Fridom devient Radio Marron².

3- Les auditeurs errent dans les studios saccagés, plus d'émetteurs, le docteur a disparu. Les esprits s'échauffent. Soudain une voix se fait entendre, Radio Marron, d'où le docteur, depuis un lieu secret, appelle à manifester.

4- La manifestation devant la Préfecture tourne à l'émeute, suivie d'une nuit de folie dans le quartier populaire du Chaudron.

SÉQUENCE 5

1- Dans la montagne à Piton Textor, solo de Ménéla ivre de violence et de revanche qui rêve de rejoindre les émeutiers.

2- Mae arrive des studios, épuisée. Elle tombe dans ses bras et fait miroiter à Ménéla une vie de rêve à Madagascar. Dans la nuit Ménéla s'enfuit, armé du pistolet de Mikael.

3- Mae est réveillée par Mikael qui révèle que Ménéla a pris la tête de la révolte. Il menace les forces de l'ordre et doit être abattu. Mikael propose à Mae d'aller à la radio convaincre Ménéla de se rendre.

SÉQUENCE 6

1- Rentré avec ses partisans aux studios, le Docteur Camille proclame que les autorités cèdent et rendent les émetteurs. Il appelle au calme et promet de se présenter aux élections. Radio marron redevient « Fridom ». Le Chœur exulte et improvise une «libre antenne». Des auditeurs témoignent que Ménéla a été vu entrant au supermarché Géant Score avec des armes et des bidons d'essence.

2- Menée par Mikaël, Mae entre dans le studio sous des regard réprobateurs et compatissants. En direct elle supplie Ménéla de se rendre et lui déclare publiquement son amour. Il est trop tard, elle court le rejoindre.

3- Les amants s'étreignent dans le hall du Géant Score. Le Chœur chante le voyage à Madagascar, voyage sidéral, métaphore de l'affranchissement, du retour aux racines, de la colonisation de l'espace et du voyage ultime vers le Créateur. Ménéla craque l'allumette et les amants périssent dans les flammes.

2. Marron : esclave en fuite.

LIVRET : LES SOURCES

*Freedom puise dans l'histoire contemporaine, l'actualité et les mythes modernes de La Réunion.
Trois sont particulièrement sollicités : la radio Freedom, Casanova Agamemnon, les événements du Chaudron.*

Radio Freedom :

Camille Sudre est un docteur qui effectue son service militaire comme VAT à La Réunion et fonde en 1981 une radio libre qui va devenir au fil du temps la première radio réunionnaise. Son succès ? Un dialogue «libre antenne» permanent et en direct avec la population, des animateurs sympathiques et disponibles, à la fois service social, service public et police quand la radio fait la chasse aux délinquants. C'est en passant à la télévision que les choses se gâtent : l'État, les pouvoirs locaux, les puissances d'argent n'entendent pas céder le média à un «incontrôlé». Le docteur passe outre et lance sa télévision avec débats en direct, films bas de gamme, y compris érotiques qui choqueront les bien-pensants et l'Église catholique. Les émetteurs sont finalement saisis et une manifestation de soutien dégénère en une semaine d'émeutes en février 1991 au Quartier du Chaudron. Huit morts seront retirés d'un magasin en flammes, dont on ne révélera jamais les noms. En 1992, vêtu de blanc, faisant campagne à la radio au nom de la liberté et de l'égalité, Camille Sudre remporte les élections régionales, fait alliance avec le Parti communiste de Paul Vergès et une frange de la droite locale pour devenir Président. Invalidé par le Conseil d'État il fait élire sa femme Margie qui sera par la suite deux fois ministre du gouvernement Juppé et députée européen.

5

Camille Sudre en 1986



Mélanie, Lilou, Angélique, animatrices



Coluche, Margie, Camille



François Hollande à Freedom



Marine Le Pen à Freedom



Camille Sudre, «L'homme en blanc» au Barachois harangue la foule



Casanova Agamemnon

Casanova est un beau métis de 19 ans qui, cuisinier dans un restaurant de Saint-Denis, est accusé de vol de victuailles et tue son patron. Il est condamné à la perpétuité et est transféré en 1973 dans des prisons haute sécurité en métropole. Il rentre à La Réunion en 1986 à la faveur d'une liberté conditionnelle mais se réinsère difficilement dans un pays qui a changé : il agresse une ancienne maîtresse et assassine son frère accusé d'avoir capté sa part d'héritage. En cavale il devient alors l'ennemi public N°1, une vedette des médias et lors d'une chasse à l'homme qui durera plusieurs mois, sera caché par des proches et agressera la femme du policier qui le poursuit. Finalement arrêté et condamné, les jurés seront plutôt cléments avec un homme qui a la réputation d'être intelligent et séduisant. Il est de nouveau transféré en Métropole et fait partie des plus vieux détenu français. Il est soutenu par certains journalistes et ses exploits de 1986 sont l'objet d'un documentaire. Christiane Taubira lui permet de purger sa peine dans son île natale, ses demandes de libération anticipées sont refusées jusqu'à ce que la justice autorise sa sortie en 2019.

Février 1991, les événements du Chaudron

L'interdiction de Télé Freedom sera le détonateur d'un soulèvement populaire d'une grande ampleur au quartier du Chaudron, symbole d'une population entassée à la périphérie des villes dans des barres d'immeubles, au taux de chômage élevé, méprisée dans sa langue et sa culture et frustrée de n'avoir accès que partiellement à la consommation. La société réunionnaise, jamais vraiment décolonisée est partagée entre ceux, propriétaires, industriels, commerçants, fonctionnaires sur rémunérés qui ont tout et ceux qui, sans emplois ni formations, n'ont rien, sinon l'obligation d'émigrer ou de gagner un SMIG inférieur à celui de la métropole. Émeutes, pillages, mais aussi prise de conscience et grande fête baroque où tout est permis comme cet étonnant gymkhana de bus et de voitures de luxe qui durera toute une nuit.

6

Agamemnon en 1986



Agamemnon aujourd'hui



Manif Freedom en 1991



Le Chaudron janvier 1991, voitures calcinées



Vollard et Freedom, des chemins croisés

Freedom sujet d'opéra ? Les chemins du théâtre Vollard et du mouvement freedomien n'ont cessé de se croiser. C'est dans la cave de proches du théâtre qu'est née la radio dont Emmanuel Genvrin sera au début des années 80 un animateur. Les émeutes de 1991 ont lieu alors que la compagnie s'installe à Jeumont, une friche industrielle à la lisière du Chaudron. Les ouvriers construisent le théâtre le jour et pillent la nuit : l'inauguration, quelques semaines après les émeutes, sera une gigantesque fête populaire où une jeunesse enthousiaste se confrontera aux pratiques artistiques. C'est aussi le début des ennuis car les pouvoirs publics et la municipalité de Saint-Denis n'auront de cesse de contrôler les lieux. Le slogan «*Quelle culture ?*» s'affichera en lettres rouges sur le grand mur de l'usine pendant 20 ans. Devenu président en 1992, Camille Sudre propose au directeur du théâtre Vollard de prendre en main sa communication. Ce dernier décline et l'invite plutôt à parrainer la création réunionnaise. Hostile aux intellectuels et partisan de la suppression des subventions aux artistes, Camille Sudre entre en conflit avec la troupe qui, pour éviter une confrontation violente, se lance dans une grève de la faim. Celle-ci dure une semaine, la troupe s'en sort de justesse. À la suite d'une décision du Conseil d'État les élections régionales sont invalidées et Camille Sudre fait élire sa femme Margie. À l'heure où l'État «nettoie» la classe politique et les institutions réunionnaises, le théâtre Vollard se place du côté des juges avec sa pièce *Votez Ubu Colonial* en 1994. Le mouvement Freedom se casse en deux, d'un côté Camille, allié fidèle de Paul Vergès et de l'autre Margie, une métis franco-vietnamienne chiraquienne et qui entre au gouvernement. En 1999, les émeutes du Chaudron sont loin et les autorités «normalisent». À la suite de pseudo incidents à la Drac Réunion, le directeur de la compagnie et son président, patron de la revue de BD *Le Cri du Margouillat* et futur rédacteur en chef de la revue littéraire *Kanyar*, sont condamnés pour injures à l'administration. Les protections se font rares, de nouvelles élections régionales se profilent et Margie Sudre accueille Emmanuel Genvrin sur sa liste. Cette fois encore l'orage passe, mais la compagnie est placée en redressement judiciaire pour 7 ans, blacklistée et sans avenir institutionnel. Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin inventent alors l'opéra réunionnais. Après les succès de *Maraina* en 2005 et *Chin* en 2010, le projet Freedom est finalement rejeté en 2013 par un comité d'experts de la DRAC et privé de subventions. Des réserves parlementaires (Paul Vergès, Huguette Bello, Gélita Hoarau.), des fonds privés (Océinde, Radio Freedom.) puis la ville de Saint-Denis et le ministère des Outre-mer sauveront le projet qui renoncera à la scène pour devenir captation télévisuelle. Aujourd'hui le couple Sudre n'occupe plus le devant de la scène, Paul Vergès, qui accordera par deux fois une aide parlementaire à l'opéra Freedom, décède en 2016. Camille Sudre, vieillissant, dirige Radio Freedom, média toujours aussi écouté et présent dans le cœur des Réunionnais. À l'occasion de la crise des Gilets Jaunes en novembre 2018, la radio, qui ne cesse de battre des records d'audience, informera des barrages et canaliserà la parole des auditeurs.

7

Le Chaudron janvier 1991

la zone industrielle en feu

pillages

le magasin des huit morts



Développement du projet 2011/2020

2011 - Ébauche d'un livret d'opéra sur le thème des radios libres et des événements de 1991 à La Réunion qui voient l'accession à la présidence de la Région du docteur Sudre, fondateur de Radio Freedom.

2012 - Travail sur table au local de Saint-François et élaboration d'un premier piano-chant. Expérimentation à La Réunion avec la soprano Natacha Rajemison, le baryton Dina Rajaonson et la pianiste Juliette Mandine. En novembre, audition et recrutement des quatre solistes à Paris. Expérimentation de la partition avec la soprano Magali Léger et le basse-baryton Jean-Loup Pagesy avec la pianiste Sophia Vaillant.

2013 - Session de travail scène et voix avec les solistes et la pianiste Sophia Vaillant du 21 au 29 octobre chez Jean-Bernard Thomas au local Les Rendez-vous d'Ailleurs dans le XX^e à Paris. Restitution et enregistrement en présence de choristes malgaches, du scénographe Hervé Mazelin et d'un journaliste.

2014 - La compagnie apprend que le projet a été rejeté l'année précédente par un comité d'experts de la préfecture. Les auteurs, inscrits au Pôle emploi, se rendent néanmoins à Antananarivo pour une expérimentation et un enregistrement des parties chorales.

2015 - Faute de subventions, la création prévue au théâtre de Champ Fleuri est suspendue. Jean-Luc Trulès se lance dans l'orchestration et la compagnie part à la recherche d'autres financements. 8

2016 - Grâce à un mécénat d'Océinde, Radio Freedom et une réserve parlementaire sénatoriale, solistes et choristes réunionnais et malgaches se retrouvent du 22 septembre au 15 octobre dans la salle du CEMDLAC du ministère de la culture malgache à Antananarivo pour la mise en scène et l'enregistrement vidéo d'une scénique-piano. Le décor, prévu en cubes de plexiglas, est réalisé en bois. En décembre, le livret de l'opéra paraît dans la revue Kanyar.

2017 - Grâce à une réserve de l'Assemblée Nationale et au retour en 2016 de subventions municipales sur trois ans, la troupe change de stratégie : elle abandonne son objectif de représentations publiques pour une captation audiovisuelle à la Cité des Arts. L'orchestre de Région Région faisant défection, l'orchestration est enregistrée à la maison de la Radio d'Hangzhou (Chine) avec le philharmonique de la ville et un percussionniste réunionnais.

2018 : Grâce à une nouvelle subvention sénatoriale et au soutien de la mairie de Saint-Denis, du 20 septembre au 15 octobre, les voix sont enregistrées et la scénique de l'opéra filmée dans des conditions professionnelles à la Cité des Arts.

2019 : Premiers mixages (À la Cité des Arts) et montage partiel (À Caen), création des sous-titrages en français et en anglais, projections-test.

2020 : Grâce à une subvention du ministère des Outremer, mixage final (À Clermont-Ferrand), montage final (À Caen), mastering (À Paris). Réalisation d'un DVD de promotion et diffusion de l'opéra sur la chaîne Réunion La Première.

LES AUTEURS

Jean-luc Trulès, compositeur



Né en 1956 à La Réunion, compositeur, musicien, danseur et comédien, Jean-Luc Trulès est diplômé en mathématiques et musicologie de l'Université et d'Harmonie du Conservatoire de Marseille. A Vollard depuis 1979, il est le leader de Tropicadéro, un groupe de rock tropical qui crée aussi ses propres spectacles. Esprit éclectique, inventif, infatigable, Jean-Luc Trulès a écrit et orchestré les nombreuses musiques de scène du théâtre Vollard. Il travaille comme directeur artistique de groupes musicaux et crée des partitions de film. Passionné d'informatique et de musiques ethniques, il est un des pères de la musique réunionnaise contemporaine et un promoteur de la pédagogie du « sound painting » avec ses élèves réunionnais. Comme chef d'orchestre, il se forme auprès de Dominique Rouits et dirige l'Ensemble Instrumental de Bourbon. Il a créé la musique de l'opéra *Maraina* en 2005 et a obtenu la Bourse de la Fondation Beaumarchais pour l'écriture de *Chin*, en 2010.

Discographie :

Les Créol's (1982), *Colandrie* (1984), *Sodron, Barbes, Los Anzélès* (1993), *Les ségas du théâtre Vollard* (1995), *Soulart* (1996), *Solasida* (1998), *Séga Tremblad* (2000), *Maraina* (2005). *Chin* (2010)

Emmanuel Genvrin, librettiste



Né à Chartres en 1952, Emmanuel Genvrin a des attaches familiales à Haïti et Madagascar. Musicien rock, il apprend la comédie au théâtre universitaire de Caen. Diplômé en psychologie à Paris, il s'installe et exerce à La Réunion où il fonde le Théâtre Vollard, en 1979. Chargé de cours en art dramatique à l'Université de l'océan Indien, deux fois boursier du Centre National des Lettres en 1991 et 1997, Volcan d'or en 1993 avec *Lepervenche*, trophée du meilleur spectacle Outre-mer avec *Séga Tremblad* en 2000, boursier de la Fondation Beaumarchais en 2009, il inaugure avec Vollard le théâtre du Tampon, crée le Théâtre du Grand Marché, le Cinérama de la Possession et l'Espace Jeumon, à Saint-Denis. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre dont une dizaine éditées et deux traduites en anglais. Il met en scène en 1982, la première mise en scène d'opéra à La Réunion, un *Orfeo* de Monteverdi en plein air avec Cantare. Il écrit le premier livret d'opéra réunionnais, *Maraina*, en 2005, suivi de *Chin* en 2010 et *Fridom*. Il est auteur de nouvelles dans les revues Kanyar, Indigo et Lettres de Lémurie et publie un premier roman *Rock Sakay* chez Gallimard en 2016 et un deuxième *Sabena* en 2019.

Créations principales :

Marie Desseembre (1981), *Nina Ségamour* (1982), *Torouze* (1983), *Colandrie* (1985), *RunRock* (1987), *Étuves* (1988), *Lepervenche* (1990), *Millénium* (1992), *Votez Ubu Colonial* (1994), *Baudelaire au Paradis* (1997), *Kari Vollard* (1998), *Séga Tremblad* (1999), *Quartier Français* (2001), *Maraina, opéra franco-malgache* (2005), *Chin, opéra réunionnais* (2010).

LES SOLISTES

Magali Leger, soprano, rôle de Mae



Magali Léger a commencé ses études de chant avec Christiane Eda-Pierre, et les poursuit avec Christiane Patard au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où elle obtient le premier prix à l'unanimité en 1999.

En 2003, elle est nommée dans la catégorie « Révélation » des Victoires de la Musique.

Elle devient rapidement une habituée des plus grandes scènes de concert et d'opéra (Opéras de Lyon, Nantes, Metz & Rouen, Opéra Comique, Grand-Théâtre du

Luxembourg, Châtelet, Cité de la Musique, Lincoln Center à New-York, Teatro Comunale de Bologne, Vienne, Festivals d'Aix en Provence, de Beaune, etc...), où elle aborde aussi bien le répertoire baroque que la création contemporaine, sans négliger les joyaux du répertoire classique et romantique.

Au contact de personnalités telles que Marc Minkowski, Michel Plasson, Evelino Pido, Eliahu Inbal, William Christie, Emmanuelle Haim, Macha Makeïeff, Laurent Pelly, Raoul Ruiz, Jérôme Deschamps, elle chante dans Mignon, La Veuve Joyeuse (Léar), Le Roi malgré lui et L'Etoile (Chabrier), Thaïs (Massenet), Werther, Don Pasquale et L'Elixir d'Amour (Donizetti), Les Pêcheurs de perles (Bizet), Porgy and Bess (Gershwin), L'Echelle de Jacob (Schönberg), Elephant Man (de Laurent Petitgirard), Médée (Michèle Reverdy, création), La Belle Hélène et Orphée aux Enfers (Offenbach), sans oublier Mozart avec Les Nozze di Figaro, Idomeneo, et L'Enlèvement au Sérail.

Les saisons dernières, elle a interprété « Minka » du Roi malgré lui de Chabrier à l'Opéra de Lyon, et à l'Opéra comique à Paris. On a également pu l'entendre dans L'Amant Jaloux de Gretry à l'Opéra Royal de Versailles et encore à l'Opéra Comique sous la direction de Jeremie Rohrer, et dans La vie parisienne, d'Offenbach au Capitole de Toulouse mise en scène par Laurent Pelly. Puis elle était la « Thérèse » des Mamelles de Tirésias, au festival de Feldkirch et au théâtre Impérial de Compiègne, « Fatime » dans Abu-Hassan de Carl Maria von Weber, à l'opéra de Besançon et « Musetta » dans La Bohème à l'Opéra de Saint-Etienne.

Discographie :

Deux disques avec son ensemble baroque Rosasolis sont parus en 2009 et 2010, l'un consacré aux motets et sonates de Haendel et l'autre aux cantates de Pergolèse. Magali Léger se produit régulièrement en concert avec orchestre -- mentionnons une tournée Haendel en Europe avec Le Concert d'Astrée -- ou avec des pianistes tels que Rémy Cardinale, ou Marcela Roggieri, dans des répertoires qui vont de Chopin à Piazzolla. Elle travaille depuis plusieurs années avec le compositeur et pianiste Michaël Levinas qui a souhaité enregistrer avec elle les mélodies de Fauré, dont La Bonne Chanson. Magali Léger a créé en 2011, à l'Opéra de Lille, La Métamorphose, le nouvel opéra de Levinas basé sur la célèbre nouvelle de Kafka.

Les solistes la pianiste et les auteurs en répétition à Paris en octobre 2013



Jean-François Novelli, ténor, rôle de Mikael



Premier prix de flûte à bec et titulaire d'une maîtrise de musicologie à la Sorbonne, Jean-François Novelli se tourne vers le chant avec un même bonheur. Sa carrière prend très vite son envol et l'amène à se produire avec la plupart des ensembles baroques francophones: Il Seminario Musicale, les Talens Lyriques, le Ricercar Consort, les Arts Florissants, les Éléments, le Poème Harmonique, les Paladins, Stradivaria... Par ailleurs il chante aussi rapidement sur de nombreuses scènes d'opéra, ainsi au Châtelet et aux opéras de Bordeaux, de Lyon, d'Avignon, des Champs Élysées, de Porto ou de Lisbonne. Sa riche discographie l'emmène de Carissimi à Berlioz en passant par le baroque français.

Discographie :

Armida abbandonata de Jommelli. *Motets de Danielis et Motets de Leo* sous la direction de Christophe Rousset. *Motets de Scarlatti et des Oratorios de Charpentier* avec Gérard Lesne (tous deux « choc » du Monde de la Musique, *ffff* de Télérama). *Les quatre saisons de Boismortier* avec les festes Vénitienes. *Amour et Mascarade* autour de Purcell, avec Patricia Petibon. *Grands motets de Dumont* avec le Ricercar Consort de Philippe Pierlot. *Ceuvres de Berlioz* avec Jérôme Correas et Arthur Schoonderwoerd. *Nova Metamorphosis* : un programme autour de Monteverdi et un programme Boesset avec le Poème harmonique. *Jephté* de Carissimi sous la direction de Joel Suhubiette avec l'ensemble Les Éléments. Un programme Carrissimi avec Les Paladins de Jérôme Correas. Un programme Charpentier avec la maîtrise de Versailles et Olivier Schneebelli. *Tirannique Empire* cantates de Jean-Baptiste Stuck avec l'ensemble Les Lunaisiens

Jean-Loup Pagesy, basse, rôle de Ménéla



Après son prix de chant obtenu en 1997 à l'Ecole Nationale de Musique de l'Häy-les-Roses, dans la classe de Marie-Claire Cottin Jean-loup Pagésy travaille depuis avec Pali Marinov et participe à des ensembles de haut niveau. Il rencontre ainsi Laurence Equilbey et travaille dans le Chœur de Chambre Accentus entre 1994 et 2001.

Il reste ensuite deux ans au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris où il suit les Mastser classes de Alexandrina Miltcheva, Ileana Cotrubas, José Van Dam et Teresa Berganza.

Sur scène, il interprète Osmin dans «l'Enlèvement au Sérail» de Mozart, le Cappadocien dans «Salomé» de Strauss, Truffaldino dans «Ariadne auf Naxos» de Richard Strauss, le rôle de Jim dans «Porgy and Bess» de Gershwin, Golem dans l'opéra éponyme de John Casken, Pistola dans «Falstaff» de Verdi, Aboul Y Far du «Caid» d'Ambroise Thomas, Don Inigo Gomez de «l'Heure Espagnole» de Bizet, Le Commandeur dans «Don Giovanni» de Mozart et Nourabad des «Pêcheurs de perles» de Bizet. Il a créé le rôle de Patera dans l'opéra «L'autre côté» de Bruno Mantovani, et celui de Moushed Gogh dans «Ubu Opéra» de Vincent Bouchot. Il a chanté sous la direction de James Conlon, Pierre Boulez, Antonello Alemandi, Claude Schnitzler, Jacques Mercier, Gary Bertini, Philippe Nahon, Laurence Equilbey, Evelino Pido.

LE CHŒUR



Pierre-Yves Binard, baryton, rôle du Docteur Camille



Pierre-Yves Binard étudie très jeune le piano et le solfège à l'école de musique de Villeneuve-sur-lot, puis se forme en chant lyrique au Conservatoire de Toulouse dans la classe de Jasmin Martorell.

Sur scène, il interprète Figaro dans le Barbier de Séville de Rossini (Cie du Hasard), Le comte Almaviva dans les noces de Figaro de Mozart (Cie Mission opéra), Enée dans Didon et Enée de Purcell, Il Testa dans Il combattimento di Tancredi e Clorinda de Monteverdi, ou encore Eisenstein dans Die Fledermaus de Y. Strauss qu'il a joué à l'opéra de Recife (Brésil) en 2011. Il participe

également à de nombreuses créations contemporaines : Modal Insight, Don Quichotte du compositeur S.Pitterbarg, ou Karpépi, spectacle lyrique jeune public avec La Cie La dame de pique. Soliste de l'ensemble franco-iranien Nour (dirigé par C.Rezzai) depuis 2003, il enregistre l'album Alba (Hermes Records), et participe à de nombreuses tournées, enregistrements radios et tv (France-musique, Mezzo, TvCorea), dans les festivals internationaux en Europe, en Corée du Sud, au Maroc, en Iran. Il chante fréquemment en oratorio: The Seasons de Haydn, The messiah de Handel, GrabMusik de Mozart, Messa di Gloria de Puccini, Requiem de Fauré, de nombreuses cantates de Bach, ou encore la Missa Criolla de Ramirez. Musicien éclectique, il se produit également dans plusieurs formations de musiques dites actuelles dont la Caña Brava (Cumbia, merengue), Zingabé (jazz, afro-beat), les BB's (Rock-steady). Il joue entre autre au festival de jazz de Montreux, au festival Radio-France de Montpellier, à Tempo-Latino à Vic, à l'Olympia en 2009 et 2010...

Il se produit de plus en plus régulièrement en récital de mélodie française, de lied, et de mélodie espagnole en France, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Belgique, ou encore au Brésil. Il enseigne également le chant lors de stages en France, à la Réunion, en Espagne, au Brésil, et en Iran. Il assure la formation vocale des élèves de 2ème et 3ème année à l'école de l'acteur LEDA à Toulouse. Il travaille également en tant que coach vocal auprès de nombreuses compagnies théâtrales : Cie Footsbarn Travelling Theatre, Les Acrostiches, Clémence Massart, Cie du petit théâtre de pain. Il sera invité à nouveau fin 2012 à l'opéra de Recife pour interpréter une version concert de Werther (version pour baryton de 1902) dans l'opéra de Massenet, puis en septembre 2013 le rôle de Don Giovanni dans l'opéra éponyme de Mozart dirigé par J.R Accioly. Il sera au côté des Sacqueboutiers de Toulouse en avril 2013 autour de leur nouvelle création Don Quichotte.

19 choristes entre La Réunion et Madagascar.

SOPRANI : Nicole Leichnig, Natacha Rajemison, Ranosiarilala Long, Fitia Ranibe,
ALTI : Stephanie Amourdom, Ando rabeson, Miora Rakotoramambason, Mbola Razafindrazaka, Nathalie Rajoana. **TENORS** : Léopold Pauline, Lova Raelison, Meja Rakotonirina, Manoa Randrianarimanana, Tom Leichnig, Fitahiana Razendrasasina. **BASSES** : Herrick Rajoana, Toky Rakotonirina, Aina Rakotondrazafy, Ando Razananaïvo.

L'ORCHESTRE

28 musiciens du Philharmonique d'Hangzhou (Chine)



Premier violon : Hangchen Xiao. **Violons 1 :** Ruiziu Liu, Tranyin Xiao, Cuilu Lin, Chao Dong.
Violons 2 : Hui Zhang, Ge Li, Rong Liu, Jinhui Zhang . **Alti :** Guannan Su, Yucong Zhuang, Ziyang He. **Violoncelles :** Zheng Zhang, Zhiqun Chen.
Contrebasse : Li Yongrui. **Basson :** Dong Jian.
Clarinettes : Yan Sun, Dongjian Li . **Flûtes :** Linghui Chen, Xingyun Ma. **Hautbois :** Liang Duan.
Trompette : Luo Zuo. **Trombone :** Yilun Liu.
Cor : Xiao Zhang. **Saxophone :** Zilu Qin.
Marimba : Hao Xiong. **Timbales :** Zhijian Zhou.
Percussions réunionnaises : Tom Leichnig.

12



Enregistrement à la Maison de la Radio d'Hangzhou, direction musicale Jean-Luc Trulès, ingénieur du son Yang Liu . Les 28, 29, 30 novembre 2017. Organisation et interprète JinHui Zhang.



SCENOGRAPHIE

La scénographie de *Freedom* évite le réalisme et s'éloigne d'une représentation traditionnelle des paysages réunionnais au profit de cités urbaines et décors de science fiction qui s'accordent avec la contemporanéité du livret et de la partition.

L'espace scénique de *Freedom* est occupé par un jeu de 24 cubes de plexiglas transparents composant un décor remodelable à chaque scène : studio de radio, sous-sol HLM, ravine, montagne (Piton textor), vaisseau spatial, etc.

Le fond de scène est occupé par un cyclo sur lequel sont projetées différents skylines et natures désolées, images en mouvement se reportant aux scènes. Un néon et des radios portatives signifient l'omniprésence radio-phonique.

Les costumes, créés par Isabelle Gastellier, sont actuels pour les solistes et intemporels pour le Chœur, dans une unité de tissus chinés et une diversité de couleurs.



Répétitions à Antananarivo en octobre 2016. Les cubes sont en bois

Hervé mazelin, scénographe



Né à Caen en 1956, Hervé Mazelin rencontre Emmanuel Genvrin au théâtre Universitaire de Caen. Depuis 1987, il collabore régulièrement avec le Théâtre Vollard, avec lequel il réalise ses premières grandes aventures scénographiques : *Lepervenche*, *Millénium*, *Carousel*, *Emeutes*, *Baudelaire au paradis*, etc. Parallèlement, il continue à développer son travail en France en réalisant une soixantaine de décors pour le spectacle vivant, le Théâtre des 2 rives, le Théâtre de la Presqu'Île, la Comédie de Caen.

Des événementiels, *Barbes* tour à Paris, *La Grande parade* à Caen, le festival *Transit* à Sevrans... Ainsi que des créations d'expositions, *La mer* à Martigues, *Corps mémoire* à Caen, *La Banlieue s'affiche* à Paris, *De Bucarest* à Paris à Bucarest. Après *L'Arlésienne* de Bizet, *Maraina* et *Chin* ont été, pour lui, l'occasion d'explorer de nouvelles voies artistiques : la scénographie d'opéra.



Dispositif en plexi et projections à la Cité des Arts (La Réunion)

L'OCÉAN INDIEN ET LA SCÈNE LYRIQUE

Une tradition ancienne

Le goût pour le chant lyrique est ancien aux Mascareignes puisque les théâtres de Maurice et de La Réunion ont accueilli opéras et opérettes depuis la fin du XVIII^e siècle. L'actuel théâtre de Port-Louis construit en 1822 est le plus vieux de l'hémisphère sud. Celui de Saint-Denis, construit en 1834, fortement endommagé par un cyclone au début du XX^e siècle a brûlé en 1927. Les solistes et le chef d'orchestre étaient recrutés en Europe, parfois des troupes entières qui se produisaient d'une île à l'autre. Les chœurs, les rôles secondaires, une partie des musiciens, souvent militaires, étaient locaux. Le répertoire était exclusivement européen et destiné à un public "blanc". Cependant toutes les couches de la population assistaient au spectacle et l'abolition de 1848 à La Réunion sera notamment fêtée au son d'une opérette de Béranger adaptée en "maloya". Les artistes en tournée font souche, forment des talents locaux comme Constance Nantier-Didiée qui fera une brillante carrière en Europe. Au XX^e siècle, alors que La Réunion s'endort, l'île Maurice maintient jusqu'au milieu des années 90 au théâtre de Rose Hill la tradition des saisons lyriques. Aujourd'hui un conservatoire forme à Quatre Bornes chanteurs et musiciens et l'île, qui possède de belles voix (Finette Constantin, Véronique Zuël-Burgaroo, Jean Bernard Thomas) porte depuis peu des projets ambitieux grâce au Mauritius Opéra de Paul Olsen.

Renouveau réunionnais

À La Réunion, le renouveau date des années 1970-80 avec la multiplication des chorales et des écoles de musique. Des extraits d'opéras puis des opéras entiers sont montés au CRAC puis à l'ODC grâce à Cantare et Jean-Louis Tavan. Le premier, l'Orfeo de Monteverdi, a lieu en plein air en 1982, avec la troupe Volland. Suivront des dizaines de productions, Carmina Burana, Paul et Virginie, Lully-Molière, la Créole, Faust, la Traviata, etc. Un festival "Lyrissimo" est créé à Saint-Denis qui devient "Voix du Monde" puis disparaît. Un conservatoire de Région est fondé en 1987, un orchestre régional en 1993. Parmi 40 chœurs ou chorales se distinguent : Villancico, Résonance, Solandra. Natalia Cadet, une soprano de l'opéra de Vienne a ouvert une école, Jean-Bernard Thomas, ténor de la Scala a ouvert la sienne et entraîne à La Réunion des chanteurs de l'opéra de Paris. Le Conservatoire de Saint-Denis a sa classe de chant, Léopold Pauline, Richeville Miquel, Valérie Yeng-Seng, Jessica Morel ou Amelylia Saad aspirent à une carrière.

A Madagascar

Dans la Grande île le chant est un art traditionnel. Il existe dans les campagnes une dramaturgie musicale appelée "Hira gasy". Dans les années 30-40 le théâtre Isotry à Tananarive propose des opérettes en malgache. On retiendra les troupes Georgette et Jeannette et les compositeurs Dox ou Randrianary Ratanarivo. Après l'Indépendance et en dépit des difficultés économiques le goût pour le chant et la musique "classique" n'ont pas disparu. Les chorales religieuses, qui utilisent le solfa, un type d'écriture inventé par les missionnaires anglais, sont innombrables, des orchestres (philharmonique Analamanga), des ensembles vocaux (Harmonia, quatuor d'hommes) et des écoles de musique (CNEM, CGM, Académie Bellevue, Ratefy, Laka, église anglicane) se créent qui forment des interprètes et des enseignants pour les générations futures. Des artistes malgaches se forment en France et en Belgique, Long Ranosiarilala, Ando Razananaivo, Blaise Rantoanina, Natacha Rajemison, Dina Rajaonson ou font carrière, tels Richard Lahady ou Holy Razafindrakaza.

LE THÉÂTRE VOLLARD

Née en 1979, dans la Ville du Tampon au Sud de l'île, la compagnie prend le nom du réunionnais Ambroise Vollard en hommage à l'héritier et marchand de tableaux compagnon d'Alfred Jarry. Elle s'installe en 1981 dans un Grand Marché de la capitale Saint-Denis, devenu depuis le Centre Dramatique de l'Océan Indien, déménage dans un cinéma désaffecté de La Possession en 1987, retourne à Saint-Denis en 1990 dans une friche industrielle, Jeumon, devenue depuis Cité des Arts. Le Théâtre Vollard est la compagnie phare du renouveau théâtral des années 80 et 90 à La Réunion avec une trentaine de créations historiques et identitaires dans un style festif et métissé (*Marie-Desembre, Nina Ségamour, Torouze, Colandrie, Run Rock, Etuves, Lepervenche, Carousel, Millenium, Emeutes, Votez Ubu Colonial, Baudelaire au Paradis, Séga Tremblad, Quartier Français, etc.*), des fêtes urbaines, des concerts. Depuis 1982 la compagnie a tourné maintes fois à l'extérieur, en métropole et notamment en Région Parisienne depuis 1995 avec *Lepervenche*, à Trappes et Ivry, *Ubu Colonial* sous chapiteau place de Stalingrad, *Kari Vollard* et *Séga Tremblad* au Divan du Monde, un festival d'Outremer *Pigalle Marron* Boulevard Rochechouart. En 30 ans, comédiens et chanteurs se sont produits 1950 fois devant 450 000 spectateurs.

15

Depuis 2005 la compagnie se tourne vers l'écriture et la création d'opéras originaux : Maraina, sur le thème des premiers habitants franco-malgaches est joué 15 fois devant 10 000 spectateurs à La Réunion, Madagascar, en Métropole au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine et au théâtre parisien Silvia Monfort, en 2009. Chin, créé en 2010 et repris en 2011 à La Réunion puis au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine a déjà été joué 7 fois devant 5 000 spectateurs. Les deux spectacles ont fait l'objet de captations professionnelles qui ont été diffusées sur France Télévisions en 2012. Des versions ont été sous-titrées en anglais et en chinois. Un film documentaire, l'Opéra du Bout du Monde, de Marie-Clémence et César Paes, sur la création de Maraina, prix Kimitete du festival de Groix et best film à Berlin en 2014, est sorti en salle en novembre 2012.



LE THÉÂTRE VOLLARD À PARIS

L'opéra « Fridom » est né

La semaine dernière, pour la première fois, les notes de l'opéra « Fridom » ont retenti ailleurs que dans l'esprit de ses créateurs. À Paris, Le Quotidien a assisté à la première répétition réunissant tous les chanteurs lyriques interprétant les personnages de cette fresque réunionnaise. Le processus créatif peut continuer pour Emmanuel Genvrin, le librettiste, et Jean-Luc Trulès, le compositeur.

La semaine dernière, alors que La Réunion apprenait le prochain retour du prisonnier Agamemnon, son alter ego théâtral se dressait sur une scène parisienne. Il y avait quelque chose de saisissant à voir bouger devant soi le personnage de l'opéra « Fridom » nommé Ménélas. Ménélas, c'est le nom qu'Emmanuel Genvrin, librettiste de l'opéra, a trouvé le plus opportun pour désigner son personnage. Dans la mythologie, il est le frère d'Agamemnon.

Jean-Loup Pagésis, chanteur lyrique normand, incarne donc le tueur du Chaudron, prisonnier récemment libéré, très vite en cavale, ravagé par la haine et l'amour. Plus vrai que nature, parce que noir, immense, avec une voix encore plus grave que le Commandeur de Don Juan, l'artiste est « ravi » de faire partie de l'aventure « Fridom ».

Il n'a jamais voyagé à La Réunion et ne connaissait pas la célèbre « radio populaire » avant de devoir en raconter les errements sur scène, la passion. Il y

est amoureux de Mahé, une animatrice de la radio. Il n'est pas le seul. À ses côtés, on trouve un policier, mari de la belle, et bien sûr « le docteur », évocation, elle aussi transparente, de Camille Sudre.

« Du théâtre chanté »

Il est ainsi l'opéra d'Emmanuel Genvrin et de Jean-Luc Trulès : s'embarrassant à peine de la fiction et brûlant de réel. Il s'agit de raconter Freedom, rien de moins. Ses « événements » de 1991 bien sûr, mais pas seulement. Au fil de l'histoire, on trouve un marronnage, des amoureux éconduits, des trahisons. L'auteur a même réussi à glisser moult références à la culture malgache et à l'histoire ancienne de La Réunion. Un opéra oui, et même davantage : une fresque, une saga, dont le point d'orgue est bien sûr la saisie des émetteurs. La semaine dernière

donc, Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin étaient en pleine création. Après des mois d'écriture tant du livret que de la partition, ils ont réuni pour la première fois leurs interprètes. Comme ces derniers vivent tous en région parisienne, la première répétition s'est déroulée dans une petite salle de spectacle du XX^{ème} arrondissement.

Il n'y a pas encore d'orchestre, juste un piano, pas encore de costumes mais déjà les artistes mettent la fougue et la passion nécessaires à l'interprétation d'une telle histoire. « C'est très émouvant d'être réunis pour la première fois, de chanter ensemble et surtout on peut changer ce qui ne convient pas », explique avec son timbre incroyable Jean-Loup Pagésis.

Le compositeur Jean-Luc Trulès n'a pas encore sa baguette de chef d'orchestre, mais un crayon remplit avantageusement la fonction. Il peut surtout prendre des notes à tout moment : « Beaucoup de choses vont encore évoluer », explique-



L'équipe de « Fridom » avec au premier plan Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin. (Photo J.S.)

ti-losément. « Avec les chanteurs, nous observons ce qui fonctionne et ce qui fonctionne moins, avant que je modifie des choses. » À la découverte de la tessiture des chanteurs, Jean-Luc Trulès va encore procéder à de nombreux arrangements dans les prochains mois.

De son côté, Emmanuel Genvrin risque aussi de modifier encore la structure du récit qu'il a imaginé. « Le but de ces premières répétitions est aussi de savoir si tout est compréhensible. S'il ne faut pas déplacer une scène ou une autre ».

Le mot « scène » n'est pas choisi par le dramaturge par hasard. Celle qui interprète le personnage féminin de l'opéra, Magalie Léger, le confirme. « Pour moi, c'est du théâtre

chanté autant que de l'opéra. On est loin d'une comédie musicale à l'américaine mais ce travail sur des choses qui sont d'actualité, c'est passionnant, et c'est très fort ! », s'enthousiasme-t-elle.

Recherche de financements

Proche de l'actualité : presque un credo pour ces membres du Théâtre Vollard. Depuis plusieurs décennies, cette troupe a à cœur de retranscrire, sublimer, l'âme réunionnaise. On se souvient de « Votez Ubu colonial », « Marie Décembre » ou plus récemment les opéras « Maraina » et « Shin », « Même si

nous risquons de déranger, même si nous subissons de nombreuses critiques, nous n'en avons cure », se réjouit Emmanuel Genvrin. Fier d'aborder des thèmes polémiques comme les émeutes de 1991 ou Freedom, il estime que c'est là son rôle.

« Désormais, nous allons passer à la dernière phase de la recherche de financements, chercher des diffuseurs aussi puisque l'opéra de Reims n'est pas certain de pouvoir nous accueillir », synthétise Jean-Luc Trulès.

Dans un an ou deux, « Fridom » divertira et interpellera les spectateurs de La Réunion et d'ailleurs. La gestation n'est pas tout à fait terminée.

De notre correspondant à Paris
Julien SARTRE

Quand l'actualité rejoint la fiction

Difficile de faire mieux en termes de timing pour le théâtre Vollard : au moment de leur première répétition de « Fridom », la nouvelle du retour à La Réunion d'Agamemnon (le vrai) tombe. « Vous voyez à quel point je suis puissant », plaisante Emmanuel Genvrin, librettiste de l'opéra qui raconte l'histoire de ce prisonnier réunionnais peu banal. Condamné pour meurtres

et ayant déjà effectué 44 ans de prison dans les geôles métropolitaines, Casanova Agamemnon est un personnage bien réel hors normes.

Christiane Taubira, garde des Sceaux, a signé récemment le document autorisant son retour à la prison du Port. La nouvelle a été diversement appréciée, notamment par les proches du prisonnier. Et la polémique risque de resurgir

avec l'utilisation de son personnage sur scène. « Il est évident que cette personne a beaucoup de relais sur l'île et pourrait nous critiquer mais de toute façon, c'est tellement incroyable tout ce qui lui est arrivé que cela dépasse la fiction », veut croire Emmanuel Genvrin. Il a tout de même pris la précaution d'appeler son héros Ménélas. À moins que ce ne soit encore un pied de nez.

THÉÂTRE VOLLARD

L'opéra Fridom avance

Le théâtre Vollard revient de Tananarive où les derniers ajustements voix piano de l'opéra Fridom ont été réalisés avec les chœurs et les chanteurs.

Ce n'est qu'en 2018, si tout va bien, que les amateurs de musique lyrique, du théâtre Vollard, ou de l'histoire contemporaine de La Réunion pourront voir *Fridom*, le troisième opéra de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin. Si tout va bien et de toute façon sur un écran. « On n'a toujours pas le droit de le jouer en public, s'offusque le metteur en scène. Ce sera une captation sans public, un produit télé ».

Représentation à la Cité des Arts

« C'est la première fois que les Réunionnais ne pourront voir une création de Vollard », ajoute-t-il avec regret. Faut de financement suffisant. Seuls la mairie de Saint-Denis apporte une aide à cette création, ainsi que Paul Vergès et Huguette Bello sur leurs réserves parlemen-



Les chanteurs de Fridom en résidence à Tananarive. (Photo DR)

taires et le mécénat d'Abdéli Goulamaly. Mais ni la Région, ni l'Etat, ni aucune autre collectivité ne participe à cette aventure.

« L'écriture de la musique et du

livret est terminée », poursuit le librettiste qui revient de trois semaines à Tananarive pour une première captation piano chant, sans les vrais décors ni les cos-

tumes. Mais avec les solistes et les chœurs malgaches et réunionnais. « Cette étape sert à avoir les tempi, qui seront utiles lors de l'enregistrement avec l'orchestre, en Chine, l'année prochaine », indique Emmanuel Genvrin. Quelques percussionnistes réunionnais seront du voyage pour accompagner les musiciens chinois.

Viendra ensuite, en 2018, une représentation devant une salle vide, à la Cité des Arts, pour la captation. « Nous ferons attention à ce que le produit final ne nous échappe pas », prévient Emmanuel Genvrin, échaudé par les captations de *Maraina* et de *Chin'*, les deux premiers volets de la trilogie dont les droits appartiennent au producteur. « Le théâtre Vollard n'a rien touché sur les diffusions, même pas de quoi payer les chanteurs et les musiciens. »

Ph.N.



Théâtre lyrique L'opéra "Fridom" présenté prochainement

C'est un opéra qui réunit des chanteurs lyriques malgaches et réunionnais et qui est dans la continuité de "Maraina" sur les premiers habitants franco-malgaches de l'île sœur et de Chim sur un conflit sucrier dans les années cinquante. "Fridom" comme les deux précédentes œuvres ont été écrites par le compositeur Jean Luc Trulès et par le librettiste Emmanuel Genvrin. Il sera joué au mois de janvier, mais les répétitions des quinze choristes malgaches ont commencé le 21 octobre et s'achèvent aujourd'hui au local de l'association Laka, et sont déroulées sous la direction des deux auteurs et de la pianiste Sophie Vaillant. Les solistes résident à Paris et ont validé leur travail durant le mois d'octobre.

Une œuvre contemporaine. "Fridom" met en scène et en musique la radio "Freedom" qui est une véritable institution dans le paysage audiovisuel de La Réunion. C'est un véritable défi qu'ont relevé les auteurs et le metteur en scène, en faisant entrer sur les plateaux théâtre l'internet, la vidéo, les téléphones portables, la télévision et la radio. L'opéra pose la problématique de la liberté d'informer. Elle a pour toile de fond les événements du Chaudron en février 1991.

Patrice RABE



Les choristes malgaches et compagnie d'Emmanuel Genvrin.



THÉÂTRE — « Fridom » pour bientôt

Après « Maraina » sur les premiers habitants franco-malgaches de l'Île de La Réunion au XVII^e siècle, et « Chin », un conflit sucrier dans les années cinquante à La Réunion, Emmanuel Genvrin poursuit avec l'opéra Fridom. Fondateur du théâtre Volland basé à La Réunion, il va faire appel à des chanteurs du Laka Ensemble. L'œuvre relate le destin tragique d'une animatrice de radio, Mae, qui tombe amoureuse de Ménéla, un criminel rentré dans les îles.

Les amants meurent dans l'incendie d'un magasin lors d'une émeute. Pour Fridom, mettre en scène et en musique une radio est un véritable défi. L'internet, la vidéo, les effets spéciaux, les téléphones portables, la télévision et la radio entrent peu à peu sur les plateaux de théâtre. Pressé par un public nouveau et la recherche de formes nouvelles d'art vivant, l'opéra entend dépasser les nostalgies classiques et intégrer les évolutions techniques, scientifiques et politiques de la société.

Dans un univers « mondialisé » la culture créole, qui intègre et digère plus rapidement que les autres, permet de nouvelles avancées créatrices et l'art lyrique y trouve un souffle nouveau.
M.R.

OPÉRA FRIDOM

Vollard a enregistré en Chine

L'aventure du troisième volet de la trilogie lyrique du théâtre Vollard continue. Les musiciens de l'opéra de Hangzhou ont enregistré la partie instrumentale fin novembre.

— Emmanuel Genvrin, rappelez-nous le projet de cet opéra, Fridom, qu'on ne pourra pas voir en live à La Réunion ?

— Emmanuel Genvrin: En effet, nous n'avons pu obtenir les financements pour monter le troisième volet de notre trilogie et le présenter au public comme les deux premiers, *Marina* et *Chin*. Fridom est devenu un projet de captation sans public sur trois ans. L'an dernier, nous avons filmé à Madagascar, avec les quatre solistes dont

Magalie Léger et les chœurs magaches, le chant et le piano.

— Jean-Luc Trulès: Ceci pour me permettre de mémoriser les temps, les déplacements, les temps de silence. C'est une piste témoin.

— E.G.: Et, du 28 au 30 novembre, nous avons enregistré, cette fois pour de bon, la partie instrumentale sur laquelle pourront s'appuyer les chanteurs.

— Pourquoi avoir choisi la Chine ?

— E.G.: Il aurait été logique, bien

sûr, d'enregistrer avec l'orchestre de Région. Mais ce n'est pas possible. Et ce n'est plus vrai que la Chine est moins chère. Hangzhou est une petite bourgade de 7 millions d'habitants dans la région de Shanghai qui en compte 25. Il y a là l'un des dix meilleurs orchestres du pays où il y en a beaucoup. Avec de très bons musiciens, dont certains ont étudié en Europe, d'autres aux États-Unis. Leur premier violon vient de l'orchestre de Chicago. C'est notre interprète avec qui on

a déjà travaillé pour *Chin* qui nous a mis en relation. Le matériel aussi est à la pointe, on a enregistré dans leur maison de la radio toute neuve.

— J.-L. T.: Ils ont fait un travail extraordinaire, il n'y a vraiment rien à leur reprocher. Ils savent parfaitement lire la musique, ce qui était important vu le temps réduit dont on disposait, ils jouent ensemble depuis longtemps, ils font preuve de rigueur dans le boulot. Ça a été un bonheur. Avec un orchestre constitué pour l'occasion, ça n'aurait pas pu sonner de cette façon aussi rapidement. Tbm, mon fils qui nous a accompagnés pour les parties de percussions, en a lui-même été étonné. Parce que non, les Chinois ne savent pas jouer ni de kayamb, ni de rouleur.

« Aller à l'encontre des conventions »

— E.G.: Jean-Luc, je te félicite. C'est la première fois que j'ai pu entendre ta musique, c'est vraiment bien. Il fallait des superpro pour ta musique, ça n'aurait pas été possible avec un orchestre moyen.

— Jean-Luc Trulès, votre musique, pour Fridom, n'est pas conventionnelle. Cela reste-t-il accessible au grand public ?



Les trois Réunionnais et leur interprète devant la maison de la radio de Hangzhou.

— J.-L. T.: Je me suis fait un devoir d'aller à l'encontre des conventions, de faire une musique atonale, je me suis interdit la mélodie. J'ai fait seulement les trucs qui sont théoriquement interdits, recherché l'étrangeté.

— E.G.: Mais beaucoup de musiques de films, aujourd'hui, sont écrites comme cela, pour créer le malaise par exemple. Le public y est habitué. Ça a du sens et, étonnamment, c'est facile à écouter.

— Quelle est maintenant la prochaine étape ?

— E.G.: En octobre 2018, on se retrouve à la Cité des Arts, à Saint-Denis, avec les chanteurs, pour filmer

sur scène l'opéra avec les décors. Ensuite, les voix seront réenregistrées en studio.

— J.-L. T.: Avec ce système, peut-être inédit, on va avoir une qualité de son extraordinaire également pour les voix. On fait contre mauvaise fortune bon cœur. On pourra ensuite, après mixage, présenter le résultat au public réunionnais, pourquoi pas sur trois jours avec les deux premiers volets, en plein air et à un public populaire. C'est notre souhait.

Propos recueillis par Philippe NANPON

Emmanuel Genvrin est le librettiste des trois opéras. Jean-Luc Trulès a composé la musique et assure la direction de l'orchestre.



Jean-Luc Trulès (à droite) a enregistré en deux jours la partition de Fridom en Chine, avec l'orchestre symphonique de Hangzhou. (Photos DR)

Actualité

Événements



Fridom, opéra lyrique

Quelques semaines avant les événements « Gilets jaunes » qui ont vu le peuple réunionnais se soulever et Radio Freedom informer et accompagner les barrages, le théâtre Volland a mis en scène pour la télévision à la Cité des Arts de Saint-Denis son opéra *Fridom* sur une composition de Jean-Luc Trulès et un livret d'Emmanuel Gervrin. L'œuvre rassemble les solistes Magali Léger, Jean-Loup Pagesy, Jean-François Novelli, Pierre-Yves Binard et dix-huit choristes de La Réunion et de Madagascar. L'orchestration avait préalablement été enregistrée en 2017 en Chine avec le philharmonique d'Hangzhou.

Fridom évoque une radio-libre des Mascareignes dont les protagonistes rêvent de trouver refuge à Madagascar. En 1991, La Réunion est en ébullition à cause d'une situation sociale précaire et la menace de saisie des émetteurs de la populaire Radio Fridom. Mae, une animatrice de la radio est enlevée par un amour de jeunesse, Ménéla, un criminel en liberté conditionnelle. Le docteur Camille et le policier Mikael, tous deux amoureux de la jeune femme conjuguent leurs efforts pour les retrouver. Mais les émetteurs de la radio sont saisis et le peuple se soulève. Au cours des émeutes Mae et Ménéla périssent dans l'incendie d'une grande surface.

Fridom est le troisième opéra du tandem Trulès/Gervrin, après *Maraina* en 2005, sur les premiers habitants franco-malgaches de La Réunion et *Chin* en 2010, sur un conflit sucrier à Quartier Français dans les années cinquante. La diffusion est prévue sur Réunion Première à l'horizon 2020, accompagnée par un documentaire sur le théâtre Volland, compagnie née en 1979 dans le sud de l'île.

21



Acte VI, scène 2. Pierre-Yves Binard (Docteur Camille, en blanc, derrière), Magali Léger (Mae, debout sur le cube central), Jean-François Novelli (Mikael, blessé, en avant-scène) et le chœur des auditeurs de Radio Fridom.



Camille Sudre, fondateur de Radio Freedom en visite sur le plateau de tournage.